

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Sur les traces
de Théodore Monod

Le désert est appelé comme ça, parce qu'on pense qu'il est désert. Mais Théodore Monod y a répertorié plus de 20 000 espèces végétales dont une fleur qui porte son nom : la monodiella flexuosa. D'ailleurs, deux genres et trente-cinq espèces végétales, huit genres et cent trente espèces animales sont dédiés à Théodore Monod. Le scientifique, explorateur, érudit et humaniste français, né en 1902 à Rouen, a entrepris plusieurs expéditions au Sahara. La dernière a eu lieu en 1998, dans la région de Djanet, en Algérie. Avant de devenir «le grand Français spécialiste des déserts», il avait déjà en 1927 participé à une expédition scientifique à travers le Sahara, d'Alger à Dakar en passant par Tombouctou. Dans les années 1960, il s'oppose à la guerre et signe le manifeste des 121 pour soutenir les insoumis de l'armée française qui refusent de combattre en Algérie. Anne-Catherine Benchelah, philosophe, et Marie Maka, archéologue, ont animé, dernièrement, une conférence à l'Institut français d'Alger, intitulée «Théodore Monod et ses mythes sahariens». Ces «mythes sahariens» sont, entre autres, la quête d'une météorite, d'une oasis inconnue, d'une émeraude du sable ou d'une fleur dont il n'existe qu'un seul exemplaire. Mais Monod est surtout un scientifique passionné du désert. Anne-Catherine Benchelah et Marie Maka ont toutes les deux vécu ou travaillé au Sahara. Elles ont aussi publié deux ouvrages sur la végétation du Sahara et participé à la réalisation du *Livre des déserts* (Coll. Bouquins), ainsi qu'à un livre sur le dernier voyage de Théodore Monod en Algérie, à la recherche de la fleur monodiella flexuosa (Anne-Catherine Benchelah faisait partie de l'équipe scientifique lors de ce dernier voyage).

Théodore Monod, âgé de 96 ans, avait programmé de revenir en Algérie. Mais le destin en décida autrement. Il est mort le 22 novembre 2000 à Versailles. Il a laissé 1 200 publications dont plusieurs sont des références. Voilà une vie bien remplie de cet écologiste avant l'heure qui nous a démontré que le désert n'est pas si désert que ça.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

En librairie



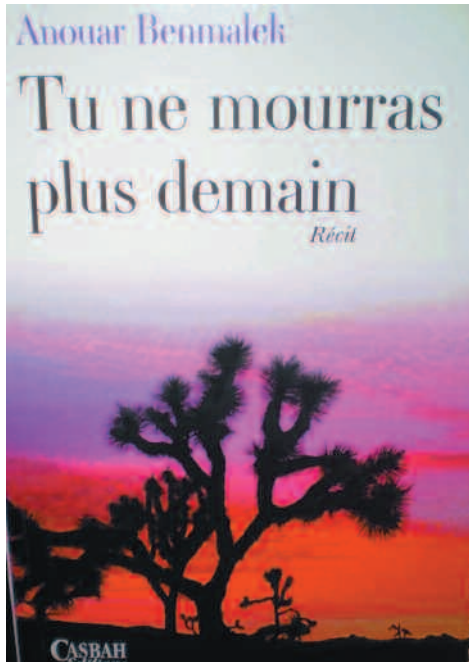
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

TU NE MOURRAS PLUS DEMAIN D'ANOUAR BENMALEK

Dialogue post-mortem

La disparition brutale de la mère d'Anouar Benmalek des suites d'un cancer a sans doute été à l'origine de l'écriture de ce récit ô combien bouleversant et émouvant.

Un cri d'amour pour décrire l'amour incommensurable que l'auteur du *Rapt* nourrissait envers celle qui lui a donné la vie. Anouar Benmalek dit son amour certes, mais aussi ses regrets. Regrets de ne pas avoir été souvent près d'elle et de ne pas avoir dit assez «maman je t'aime». A travers ce récit, l'écrivain évoque le passé de sa mère. Née au Maroc d'un père marocain et d'une mère suisse (trapéziste de cirque dans son pays d'origine), sa mère fut élevée par une belle-mère tyrannique qui lui en fit voir des vertes et des pas mûres. Vers l'âge de 20 ans, alors qu'elle est accoudée à sa fenêtre, son regard croise celui d'un jeune homme qui lève la tête



pour la dévisager. Désormais, ce passant prendra l'habitude de passer sous ce même balcon jusqu'au jour où il franchira le seuil de la maison pour la demander en

mariage. Le prétendant travaille comme instituteur et acteur de théâtre et... il est algérien ! Le couple algéro-marocain s'établit d'abord au Maroc où naîtront leur cinq enfants (dont l'auteur). Puis à l'indépendance, la famille Benmalek prend le train, direction Constantine.

Anouar Benmalek évoque par ailleurs l'épisode tragique de la disparition de son père, brûlé vif en juillet 1982 en nettoyant à l'alcool ses pinceaux à côté de la cuisinière allumée. Il venait à peine de terminer de repeindre les murs de la cuisine.

La pièce s'embrasa et son père se transforma en une torche humaine, décédant quelques jours plus tard.

Dans un dialogue post-mortem, l'enfant de Constantine s'adresse à cette mère qu'il a tant adorée pour lui dire tout son chagrin de devoir continuer sa vie sans elle. Un roman poignant qui vous flanquera l'envie de vous précipiter pour aller embrasser votre mère, si vous avez la chance de l'avoir encore, de ce côté du miroir.

Sabrinal

Tu ne mourras plus demain,
Anouar Benmalek, Casbah
éditions, 2001, 179 p.

EN SON TRICENTENAIRE

Genève célèbre Rousseau, son fils mal-aimé

Genève, qui brûla ses livres et le condamna à l'exil, s'apprête à célébrer avec faste la naissance, il y a 300 ans, de Jean-Jacques Rousseau, son illustre citoyen, homme du siècle des Lumières et penseur planétaire. Le coup d'envoi officiel de l'événement «2012, Rousseau pour tous» sera donné aujourd'hui jeudi, inaugurant un ambitieux programme qui durant toute l'année illustrera les mille et une facettes de

l'écrivain, philosophe, penseur, pédagogue, musicien, herboriste, promeneur, écrivant sur tout et sur lui-même.

Expositions, spectacles, concerts, films, promenades et colloques culmineront le jour anniversaire de l'écrivain, né le 28 juin 1712 au 40, Grand-Rue à Genève, devenu un musée.

La pensée de Rousseau, son influence, seront débattues à l'université de Genève dans des cours publics et examinées dans une exposition prometteuse :

«Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.» Pour son commissaire Alain Grosrichard, spécialiste du XVIII^e siècle et président de la société Jean-Jacques Rousseau de Genève, l'écrivain «inquiète toujours aujourd'hui, il ne laisse pas dormir tranquille, il pose des questions toujours actuelles».

«Dès le départ, il adopte une position de marginal, il se pose comme un barbare qui remet en question radicalement la civilisation dans laquelle il vit et réveille brutalement un siècle qui s'endort dans l'illusion de sa perception», dit-il.

L'individualisme, la recherche du matérialisme qu'il a fustigé «se rapportent aussi à aujourd'hui, au malaise dans notre société», relève-t-il. Certaines thématiques rousseauistes seront traitées à travers le regard de jeunes cinéastes. Sous la houlette du réalisateur Pierre Maillard, une collection de films très courts *La Faute à Rousseau* évoque l'inégalité, la nature, l'éducation, l'amour, avec les mots de l'écrivain dans la réalité d'aujourd'hui.



Photo : DR

d'hui. Pour sa part, François Jacob, co-directeur des festivités du tricentenaire et directeur de la Bibliothèque Rousseau, insiste sur la pertinence des idées de Rousseau.

«Il est celui qui notamment sur le plan politique a offert le cadre intellectuel nécessaire à l'émergence de la société dans laquelle nous vivons», relève-t-il. En son tricentenaire, l'œuvre de Rousseau résonnera aussi de par le monde, au Brésil et aux Etats-Unis notamment, où des commémorations seront organisées, ainsi qu'à Istanbul et Tokyo.

COLLOQUE

L'histoire littéraire de Tlemcen en débat

Dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique» qui tire à sa fin, le palais de la culture d'Imama a abrité pendant trois jours un colloque sur l'histoire de la littérature de l'ex-capitale des Zianides avec la participation du centre national des recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques.

Treize pays ont pris part à ces travaux de recherches sur la production et la création littéraire. Ce colloque a eu le mérite de rappeler l'un des plus grands événements dans l'histoire littéraire avec la fondation de l'école de

la critique entre le VII^e et le IX^e siècle de l'hégire, un événement important pour le patrimoine algérien.

Les thèmes présentés et débattus pendant ces trois jours se répartissent en quatre axes : la poésie, la prose, la langue (rhétorique et la critique) et la littérature populaire. Le thème sur la poésie a été présenté par le professeur Mohamed Mehdaoui de l'université de Tlemcen qui s'est attardé sur la poésie ancienne et la poésie didactique. Nadjat Khedda, professeur de langue et littérature française à Alger et Paris, dans un bref résumé, a mon-

tré comment «Mohammed Dib, tout en restant chevillé au terroir originel, a contribué à donner une audience universelle à la littérature algérienne». L'universitaire rappelle l'itinéraire de l'écrivain «à la fois libre et solidement amarré au socle culturel ancestral», ce qui lui a permis de marier les mythes et techniques narratives d'ici et d'ailleurs pour inventer sa propre forme. Ce colloque est avant tout une esquisse panoramique de la création littéraire non seulement sur le plan local mais à l'échelle nationale.

Sarah Bel

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)

• **Jusqu'au 31 janvier** : Exposition de l'artiste Abdennour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Jusqu'au 3 février 2012** : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Du 1^{er} au 31 janvier 2012** : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• **Du 20 au 28 janvier** : Projection du film *The Social Network* de David Fincher, à raison de 3 séances/jour 14h, 17h, et 20h. Une séance à 14h le 19 janvier et une

autre à 20h le 21 janvier.

• **Samedi 21 janvier à 17h** : Pièce théâtrale *Fouq el khayt* (sur le fil). Mise en scène de Bensmicha Kada.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

• **Jusqu'au 9 février** : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• **Samedi 21 janvier à 14h** : Les auteurs et éditeurs Tarik Djerroud et Mohand-Chérif Zirem animeront un café littéraire à la maison de la culture de Béjaïa. Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Ainouche. Le public est cordialement invité.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPAZA)

• **Samedi 21 janvier à 14h** : Pièce de théâtre *Souk Er-ridjel*. L'entrée est gratuite.

LIBRAIRIE DAR-EL-HIKMA (88, RUE DIDOUCHE MOURAD, ALGER)

• **Dimanche 22 janvier à 14h** : Mohammed Abbou, ancien ministre, membre du Conseil constitutionnel et du Centre d'étude et de prospective stratégique (CEPS), signera son livre *Le mythe en héritage*.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME ET DES COMMUNICATIONS (BEN AKNOUN, ALGER)

• **Samedi 21 janvier à 13h** : Rencontre autour de la musique andalouse.